

Actualité &gt; Grand Sud &gt; Haute-Garonne &gt; Labège

Publié le 01/07/2016 à 07:51

# La pollution des eaux préoccupe l'agence Adour-Garonne

## Environnement



L'eau est une mémoire vivante. Dans les cours d'eau du bassin Adour-Garonne, on retrouve traces des pesticides et des vieux médicaments. On a recensé jusqu'à 30 molécules différentes !/ Photo DDM, archives

Hier, un colloque organisé par l'agence Adour-Garonne a dressé un constat critique de la situation hydrologique dans un bassin où les pollutions d'origine agricole persistent.

Comment concilier performance agricole et protection de l'environnement ? Deux objectifs a priori antinomiques qui, hier, étaient au cœur d'un colloque organisé à Diagona Labège par l'agence de bassin Adour-Garonne.

La question de la préservation de la ressource en eau est une préoccupation majeure dans ce bassin étendu à la vocation rurale prononcée. L'Agence de bassin, dont dépendent 7 millions d'habitants, représente le cinquième du territoire national, et est traversée par 120 000 km de rivières et cours d'eau.

C'est la première fois qu'un établissement public de ce type affronte ouvertement le problème de la pollution agricole lors d'un colloque qui a exigé un an de préparation.

La question est d'autant plus cruciale qu'il ne s'agit pas de sanctionner une agriculture qui reste le 1er employeur des nouvelles régions Occitanie et Nouvelle Aquitaine avec 230 000 emplois directs, comme le rappelait hier le président du comité de bassin, Martin Malvy.

La qualité des eaux reste un enjeu majeur, parce que les débits des cours d'eau pourraient être réduits à terme de 20 à 40 %, en raison surtout de la pression démographique.

«Deux milliards de m<sup>3</sup> d'eau sont prélevés chaque année sur le bassin, dont 900 millions pour l'agriculture. Et on ne voit pas de tendance à la baisse. Les bassins sont en déséquilibre quantitatif. Deux fois moins d'eau, c'est deux fois plus de polluants dans les cours d'eau», résume Franck Solacroup, d'Adour-Garonne.

Un sondage Ifop conduit auprès de la population du Bassin Adour-Garonne confirme que l'agroécologie et la gestion de l'eau sont bien dans les préoccupations des citoyens.

Plus de 55 % des sondés estiment que l'agriculture doit être plus respectueuse de l'environnement. L'utilisation des pesticides et autres répulsifs doit être améliorée en priorité pour protéger la ressource en eau... Quand tout de même 29 % des personnes interrogées se prononcent pour une agriculture «moins naturelle et plus intensive». Qui l'eût cru !

## Pollution par médicaments

«On jette des médicaments périmés, des pansements... Je crains qu'un jour nous explosent à la figure les conséquences des pollutions médicamenteuses.» Président du comité de bassin, Adour-Garonne, Martin Malvy veut alerter l'opinion sur les risques liés à cette pollution diffuse qu'on ne combat pas assez. Car si on évoque souvent les méfaits liés aux intrants, aux produits phytosanitaires, pesticides et autres (on retrouve dans un cours d'eau 30 molécules différentes), il n'existe pas de campagne citoyenne autour de ces déchets qui devraient être bannis de nos cuvettes . L'impact des composés pharmaceutiques et des résidus médicamenteux dans les écosystèmes constitue un vrai sujet à l'heure où les perturbateurs endocriniens rejoignent nos préoccupations environnementales.

*J.-M.D.*